

Sœurs et Frères,

Comme dans la société, il existe dans l'Eglise de France beaucoup de sigles, permettant d'identifier l'appartenance et l'identité des mouvements ou des services. On pourrait faire toute la nomenclature de ces abrégés. Ainsi de la CORREF (Conférence des Religieux et Religieuses de France) qui a tenu son Assemblée à Lourdes du 22 au 26 novembre 2011.

Le thème était le suivant: "*En période de crise, Il fait route avec eux*". Ce thème résume bien la célébration de ce 2 février qui est un condensé de vie spirituelle, comme toute composition liturgique voulue par l'Eglise.

C'est peu de dire que l'identité religieuse a du plomb dans l'aile ! L'analyse en devient vite conventionnelle, tellement elle est évidente et banalisée ! Il faudrait y voir de plus près. Mais que nous propose la Parole de Dieu comme antidote au pessimisme ambiant, souvent exploité pour insuffler ou justifier le découragement?

1. Il y a cette première lecture qui nous parle de la déficience de notre condition humaine que le Christ a voulu partager. Ce déficit fait partie de notre existence. Tous les jours, religieuses, religieux, clercs, laïcs, nous en faisons l'expérience et nous sommes ramenés à une cruelle évidence, « *le bien que je veux faire je ne le fais pas et le mal que je ne veux pas faire, je le fais* » ; l'impuissance fait partie congénitale de notre être humain et chrétien. A l'extrême, nous y trouvons le péché dont nous serions bien téméraires, nous les consacrés, de nous trouver exempts ! Et surgit le Christ pour marcher avec nous. Qui est-il ? Dès mes débuts, j'ai su qu'il marchait avec moi pour ne jamais me quitter ! Il me portait même !

Car Il est d'abord le compagnon de fragilité. Il partage notre état, il le vit. Certes, il a la grande chance de ne pas pécher mais est-il partage plus grand de prendre notre péché, celui de l'humanité, celui des « *structures de péché* » dans lesquelles le monde et nous-mêmes, nous osons nous enfermer, et d'en clouer la dette sur la croix. Payer pour solder de tous comptes ce pécheur que je suis. C'est d'abord cela la grâce de sa propre consécration à commencer par celle du Baptême: nous donner en échange de notre fragilité, la grandeur de la vie divine. En ce 2 février, j'aime le contempler, fragile à l'extrême, porté et reçus par des bras humains, magnifié et exalté au cœur même de sa petitesse, reposant sur la foi des petits et des simples, de ceux qui ont le privilège d'être visités par l'Esprit, à cause même de leur simplicité de cœur ! Moi, consacré à Dieu par la

donation des vœux, j'ai besoin d'être renvoyé à ma vraie grandeur qui est de dépendre en tout de Dieu, en matière de volonté, de dépendance et d'attaches charnelles. On dit volontiers de la Chandeleur qu'elle est la fête de la Rencontre, et c'est bien ainsi la connivence qui existe entre la lumière de Dieu et les ombres de l'humanité. Et tout s'illumine par la seule grâce de Dieu dans une vie donnée.

2. **Et Jésus, compagnon de route, est donc notre libérateur.** Il délie ceux qui se donnent à lui en les faisant passer de toutes les convoitises à une vie plus légère, plus offerte, plus joyeuse aussi, car il n'y pas de bonheur plus durable que celui qui vient de Dieu. Le vieillard Syméon et la prophétesse Anne le savaient qui contemplaient le salut et accueillaient la lumière de leur vie dans le libérateur d'Israël. Voilà ce qui est à comprendre pour la vie religieuse : Jésus entraîne vers une autre manière de vie, désencombrée, désentravée et en état de disponibilité soit par l'état même choisi, soit par les grâces du moment qui ne manquent pas à ceux qui se donnent sans compter et sans s'économiser. Le consacré heureux est celui qui vit en état d'offrande, comme Jésus enfant.

3. **Reste que Jésus est aussi ouvreur de route selon sa manière propre.** Aucun consacré ne peut s'essayer à l'imiter s'il prétend faire l'économie de sa façon de faire. Il invite à passer toujours par la croix. Dès les premiers instants de l'offrande au Temple, il prévoit cette voie-là et sa mère la connaîtra à la manière d'un coup d'épée ! La vie religieuse est jalonnée d'exigences, de déserts, de peines et de passages difficiles et il serait préjudiciable d'espérer la contourner par le mal pernicieux dénoncé aujourd'hui jusque dans les cloîtres, l'individualisme. La communauté est école de vérité - à l'exemple de la famille - et à travers ses exigences, elle fait vivre par anticipation, la vie trinitaire qui nous attend tous. Après la Croix, place à la vie du Ressuscité. Et ensemble « *grandissons en sagesse* » pour faire signe de cette vie enrichie ! Amen !

Jean-Pierre RENOUARD cm

